

LES MAZZERI : CHASSEURS EN REVE

Charles Antoni

Entretien avec Dorothy Carrington

Etablissez-vous un rapport entre le mazzérisme et les mouvements mégalithiques en Corse ?

Je crois que le mazzérisme est très antérieur à l'époque mégalithique. Je pense que le mazzérisme s'inscrit dans l'époque de cueillette et de chasse pré-néolithique, pré-agraire. Parce que si on regarde de près, on ne parle jamais, dans le mazzérisme, de la fertilité du sol : c'est basé sur l'imagerie de la chasse. On ne parle jamais de récoltes ou de plantes cultivées.

La seule plante dont on parle dans le mazzérisme, c'est l'asphodèle. C'est une plante sauvage, qui pousse partout en Corse et qui est, était, et est encore, mangeable. C'est le bulbe de l'asphodèle. On peut même en faire un genre de pain. Alors ça c'est le pain des pauvres, c'est vraiment quelque chose de très très antique. A mon sens, le mazzérisme ne se rattache pas aux récoltes et à la civilisation agraire.

Et cette plante, ce n'est pas un peu comme le datura que nous trouvons partout en Corse. ?

Ce n'est pas la même plante. Le datura est empoisonné. C'est un hallucinogène. Je n'en ai jamais mangé, mais l'ethnologue Lucia Desideri a fait valoir que c'est une plante qui était mangeable, et dont on encourageait la culture. C'est aussi une plante magique et mythique. Les Grecs pensaient qu'elle poussait dans ce qu'ils appelaient « les Champs Elysées des morts », et en Corse on la plantait en particulier autour des tombeaux. A présent ce n'est plus le cas, c'est le cyprès, une plante très moderne et sophistiquée, qui l'a remplacée.

Partout on rencontre beaucoup de datura sur les routes de montagne ?

Roccu Multedo prétend que le datura donne une substance hallucinogène que facilitent les rêves des mazzeri. Mais j'en demande la preuve. Les mazzeri que j'ai rencontrés, un homme et une femme, ne prenaient absolument rien. Leurs rêves leur venaient, sans qu'ils les recherchent, et finalement l'homme voulait s'en débarrasser, car il trouvait ça trop pesant.

LES MAZZERI : MESSAGERS DE LA MORT

Est-ce qu'il s'agit de la femme dont vous parlez dans «Corse, île de granit » ?

Oui. J'ai rencontré cette femme à l'époque où j'ai publié « Corse, île de Granit ». L'homme quelques années plus tard. Tous deux, je dois le dire,

contrairement à ce qu'on peut penser, avaient une certaine noblesse, on sentait des personnes de caractère élevé.

Aussi je m'insurge contre cette idée, tenue par certains, que ce sont des sorciers mal intentionnés, ou des sorcières mal intentionnées. Ce n'est pas du tout le cas. D'ailleurs je crois que l'on devient mazzeru par contact avec un autre mazzeru ou de façon héréditaire dans certaines familles. Et ça n'a rien à voir avec la sorcellerie.

Les mazzeru, hommes et femmes, n'ont aucune mauvaise intention envers leurs victimes - qui d'ailleurs ne sont pas des victimes. Ils tuent en rêve des animaux qui sont les symboles de personnes vivantes. Donc ça n'a rien à voir avec « tuer ». Ce n'est pas ça du tout. C'est une forme de prédiction.

*Oui, c'est le destin. Ils ne font qu'assumer le destin.
C'est transmettre le destin aux vivants.*

C'est un autre monde !

C'est un autre monde. Et j'ai senti très nettement, dans mes contacts avec ces deux mazzeri, qu'ils habitaient une partie de la vie dans un autre monde.

En fait, ils « savent », que quelqu'un va mourir.

Ils savent, comme je l'ai dit lors d'un congrès en Alta Rocca ; ce sont les messagers de la mort, ce ne sont pas des tueurs. C'est très différent.

DREAM HUNTERS IN CORSICA

Votre livre qui va sortir en anglais, est-il basé sur le mazzérisme en général ou sur un masseru en particulier ?

Non ! Mon livre est sur le mazzérisme. Le titre est : Dream hunters in Corsica (2), chasseurs en rêve en Corse. La phrase est un peu ambiguë en français. En anglais ça peut être un adjectif. *Dream hunters* : rêve-chasseurs.

Le thème principal c'est les mazzeri Corses, je parle également des chamans qui existent en Sibérie, en Australie et même en Afrique, suivant les renseignements que j'ai pu avoir.

Pour reprendre la thèse de Roccu Multedo, c'est certain que les chamans et les mazzeri appartiennent à la même catégorie d'individus mais ils sont tout à fait différents : les chamans commandent, les *mazzeri* obéissent.

Ce qui est particulier au mazzérisme Corse c'est que les mazzeri n'ont pas de pouvoir. Ils ne font que transmettre le message. Tandis que les chamans voyagent, commandent aux mauvais esprits et les dominent, et ils reviennent à volonté. Il n'y a rien de tout ça dans le *mazzérisme*.

J'ai aussi parlé des *signadores*, bien sûr, qui guérissent par des moyens magiques. C'est la magie blanche de la Corse qui a fait l'objet d'une étude par Pierrette Bertrand-Rousseau dans un très bon livre à ce sujet : Ile de Corse, et Magie blanche (3). Ils ne sont pas si différents qu'on peut se l'imaginer des mazzeri. Il y a des mazzeri qui sont aussi *signadore*. Ils tuent la nuit en rêve, et ils guérissent pendant la journée en pleine conscience.

Ce ne sont pas des rites qui ont été christianisés ; je ne sais pas si à l'origine il n'y avait pas des rites primitifs et de signes païens, que l'Eglise aurait convertis ou remplacés par des signes chrétiens..

Oui, il reste encore quelques rites païens en Corse.

Il y a des vestiges de rites païens et des vestiges de croyances païennes. Ce n'est pas tellement extraordinaire, ce n'est pas unique à la Corse, il y en a dans tous les pays celtiques, de la Grande Bretagne. Entre parenthèse les Celtes ne sont jamais venus en Corse, il n'y a aucun lien. Il y en a en Italie, mais il y a beaucoup de choses qui ont perduré de l'époque préchrétienne. L'Eglise a fait la guerre à ce qu'ils appellent des superstitions, mais seulement jusqu'à un certain point, et ils ont accepté ce qui n'était pas nuisible.

LE MAZZERISME : UN CHAMANISME ORIGINEL EN CORSE.

Pensez-vous que le mazzérisme vient de quelque part, qu'il n'est pas né en Corse ?

Voilà une chose contre laquelle je m'insurge. Les Corses ont tendance vouloir croire que les choses les plus intéressantes ont été apportées d'ailleurs comme si ça leur donnait une valeur accrue. Ce n'est pas du tout le cas ! Il y a beaucoup de choses tout à fait originelles en Corse. Et le mazzerisme en est une.

Ce n'est pas venu d'ailleurs, d'après ce que je peux voir, je n'en ai trouvé aucune trace, dans aucune littérature, dans aucun témoignage de par le monde. Si quelqu'un en trouve une trace, je serai ravi de le connaître.

Suivant l'hypothèse de Roccu Multedo, le mazzérisme viendrait du Caucase ?

Oui, Roccu Multedo est un des Corses qui se sentent rassurés lorsqu'ils trouvent des liens entre la Corse et d'autres cultures, d'autres civilisations. Je trouve que c'est un certain manque de confiance. Il y a des choses en Corse qui sont parfaitement originelles.

La vendetta, la vengeance, le chant de la mort ne le sont pas, ça existe dans tout le bassin méditerranéen, mais bien que de manières différentes.

Et il existe certaines notions en Corse qu'on ne trouve pas ailleurs, ou que je n'ai pas trouvées ailleurs. L'eau, par exemple, dans la tradition corse, c'est le domaine des mauvais esprits, elle n'est pas miraculeuse, purifiante. Ça, c'est tout à fait original, et c'est bien corse. Cela vient sans doute de problèmes concrets, et réels, par exemple la violence des fleuves, lorsqu'il y a des inondations ; récemment nous avons perdu des troupeaux entiers, des gens ont été tués. Les Corses ne sont pas attirés par l'eau.

LES GIOVANNALI

Que pensez-vous des Giovannali ?

Les Giovannali ! C'est un sujet que j'ai beaucoup travaillé dans mon livre *Corse, île de granit*. Ce sont des Fraticelli, c'est bien le mot. C'était une partie dissidente de l'ordre Franciscain. Après la mort de Saint-François, ils voulaient suivre l'Évangile de façon absolument rigoureuse ; ne rien posséder, ni individuellement ni en commun. Ne rien mettre de côté pour l'avenir ; vivre au jour le jour. C'étaient les Fraticelli.

Et puis, il y avait les Franciscains, les conventuels, qui voulaient assouplir la raideur de cette règle, qui était assez difficile à suivre.

Les Fraticelli ont été persécutés. C'est une des branches, une antenne, les Fraticelli, qui est venue en Corse à partir de Marseille. C'est un certain Corse qui

habitait Marseille, et qui s'appelait Ristoro, qui avait implanté cette déviation de la règle de Saint François, chez le Tiers-Ordre franciscain.

A Carbini, c'est un ordre de laïcs qui suit les idées franciscaines. C'était un endroit assez peuplé à l'époque, et loin de tout, on n'y entrait pas facilement.

Alors ce courant de pensée, qui était un courant de pensée révolutionnaire, (et qui) est toujours, dans l'esprit des Corses, qui ont toujours recherché, à travers toute l'histoire corse, une société d'égalité.

C'était un mouvement dirigé contre les féodaux et les grands patrons de l'Eglise. C'était tout à fait en harmonie avec la pensée corse. Ils furent vaincus et massacrés par une croisade envoyée par la Papauté. Mais la partie politique du mouvement, qui était inspirée des Giovannali, de Sambucuccio d'Alando, a partiellement réussi. Les féodaux ont été effectivement écrasés.

Les Giovannali se sont-ils réfugiés au couvent d'Alesani ?

Ils ont pris par la force le Couvent d'Alesani, et ils s'y sont retranchés, ils y furent massacrés. Ce sont des choses qui arrivaient au Moyen-Age. Mais ce qui est intéressant c'est le caractère social très prononcé de ce mouvement, et le fait que, en dehors des questions religieuses, ce mouvement a triomphé en Corse. La Corse est l'un des premiers pays d'Europe qui s'est libéré de la féodalité ! Voilà encore l'originalité de la Corse !

Est-ce que les Giovannali, peuvent être appelés : Cathares Corses ?

Ce n'est pas tout à fait inexact, bien que dans l'histoire les Giovannali viennent plus tard que les Cathares. Les Cathares ont prêché l'égalité, et chaque fois que l'on prêche l'égalité et qu'on veut la mettre en pratique, on est massacré.

La société n'accepte jamais cela et il y a eu un génocide sur les Cathares.

Je suis allée au pays Cathare, c'est extrêmement émouvant. Les Giovannali ont essayé de faire la même chose, ils ont été massacrés, mais ils ont eu plus de succès, parce qu'ils ont fourni une inspiration idéologique à une révolution sociale, politique, contemporaine, qui a eu gain de cause.

Les communes en Corse, ne viennent-elles pas de là ?

Oui. Les communes, c'est très curieux. Le système de la commune a existé depuis toujours en Corse. Les féodaux n'ont jamais pu l'écraser, d'abord parce que les Corses étaient trop résistants, et puis aussi parce que les communications à l'époque étaient très difficiles.

Ces villages enfermés dans de petites vallées de montagne, séparées les unes des autres, ont toujours mené leur organisation sociale à leur façon, qui était plutôt démocratique. Mais ils ont obtenu un appui énorme avec Sambucuccio d'Alando, qui a dépossédé les féodaux. Certains ont survécu un peu dans le Sud, mais ils étaient brisés. Pour moi la féodalité a été brisée.

Alors cela distingue la Corse de la plupart des pays de l'Europe la noblesse n'a pas prévalu en Corse, pas du tout.

Ce sont les clans qui l'ont remplacés ?

Oui ! Les clans c'est un phénomène de la démocratie. On fait l'élection d'un chef et on le suit. Et puis ils se battent entre eux, et c'est ce qui arrive. Mais la féodalité, la noblesse, la vieille noblesse européenne, strictement héréditaire est quelque chose de beaucoup plus écrasant.

Alors les Corses s'en sont débarrassés de bonne heure. Ce sont des gens bien étonnants !

UN MONDE EN VOIE DE DISPARITION

Quelle différence faites-vous entre le mazzérisme et le chamanisme ?

Mais c'est tout à fait différent ! Alors surtout ne faites pas de confusion avec le chamanisme. J'ai lu des choses très intéressantes sur le chamanisme, c'est tout à fait différent du mazzérisme.

Oui, c'est ce que j'avais compris, même à travers Roccu Multedo, j'avais compris que c'était très différent.

Pour votre livre sur le mazzérisme, on voudrait faire une note, qu'est-ce qu'on pourrait dire ?

J'ai eu, je pense, le privilège, comme une sorte de récompense de mes années en Corse, j'ai eu la chance de rencontrer deux *mazzeri*, et de discuter de façon très décontractée avec eux, et avec Jean Cesari j'ai eu cet aperçu, initiation n'est pas le mot, cet aperçu de la vie occulte de la Corse, qui est extrêmement riche.

La Corse n'est pas riche dans le domaine de la technologie, ça va peut être venir avec l'université de Corte, mais pour le moment la tradition n'est pas dans ce sens. La Corse n'a pas été riche en réalisations matérielles, pas du tout, mais très riche dans le domaine psychique.

Dans le domaine de l'inconscient ?

Oui, oui. Je n'ose pas utiliser le mot « spirituel » parce que c'est toujours attaché à une hiérarchie de valeurs morales, ce n'est pas ça. Ce sont des données psychiques, les Corses possèdent une vie intérieure très riche.

On ne connaît presque rien de tout cela, et ça va disparaître. Le mazzérisme est en voie de disparition, il y a encore quelques pratiquants dans l'extrême sud de l'île, une trentaine paraît-il. Mais combien de temps cela va-t-il durer ? Quelques années seulement. La vie matérialiste moderne prend le dessus, et la télévision a détruit les veillées : les croyances étaient passées de grand-père à petit-fils, de grand-mère à petite fille. Alors ça détruit tout, le monde change, on ne peut pas ne pas l'accepter, c'est un fait. Aussi je voulais faire connaître cette ancienne vis psychique traditionnelle des Corses avant qu'elle ne disparaisse totalement.

LA «ALEXANDRA DAVID-NEEL» DE LA CORSE.

En quelque sorte vous êtes l'Alexandra David-Neel de la Corse.

Alors ça c'est trop flatteur ! Elle a fait des choses que sans doute je ne pourrai jamais réaliser ! C'était une femme absolument hors-série !

Ce qu'il faut tout de même dire, c'est que vous êtes bien à l'origine du renouveau d'intérêt porté dans certains domaines, depuis Filitosa (4) jusqu'au mazzérisme.

Et bien j'ai eu une chance inouïe, en Corse, de trouver des choses qui me passionnaient, et qui étaient presque inconnues ailleurs. Alors Filitosa c'est encore une grande originalité des Corses, ce n'est pas venu d'ailleurs. Ce que la Corse a produit était en elle.

C'est la raison pour laquelle je faisais ce rapport entre vous et Alexandra David-Neel.

Elle a fait des choses extraordinaires ! Elle a vécu dans le froid en dessous de zéro, en se faisant un chauffage interne par des moyens psychiques.

Mais la découverte me passionne, même si je l'ai fait sur une petite échelle, mais une petite échelle très riche en contenu.

Mon grand-père a fait partie de la première expédition scientifique au Tibet. Il était botaniste, et avait voyagé à travers le monde. J'ai lu son livre sur son avancée au Tibet. Mais comme il s'intéressait uniquement aux plantes, je n'ai pas pu apprendre grand chose sur le Tibet. C'était un homme d'aventure et d'action.

LA PREMIERE CONSTITUTION DEMOCRATIQUE DES TEMPS MODERNES.

Si nous abordions le thème de votre livre : Napoléon et ses parents ?

Mon livre sur « Napoléon et ses parents » a été couronné. J'ai été nommée Docteur Honoris Causa de l'Université de Corte, dont je suis très fière, très heureuse. J'ai d'excellents rapports avec l'Université. C'est merveilleux de se sentir appuyée par une belle organisation officielle, savante ; et de ne pas être tout à fait seule.

J'estime que ce livre a un intérêt parce que j'ai eu accès aux documents de la collection privée du Prince Louis Napoléon qui a agi d'une façon extrêmement gentille. Il m'a donné le privilège d'aller chez lui en Suisse et d'examiner ses documents, qui sont maintenant dans les archives nationales, et j'ai eu également le privilège de tenir dans la main des lettres écrites de la main du jeune Napoléon.

C'est quelque chose, le rapport qu'on peut avoir avec un document, c'est presque un rapport psychique, c'est extraordinaire ! Et ça m'a donné matière pour en faire un livre intéressant.

J'ai aussi trouvé des documents dans des collections privées en Corse, notamment chez le regretté médecin-général Santini, qui a très gentiment mis ses documents à ma disposition. Et puis il y a aussi les documents des archives municipales d'Ajaccio, et dans les archives municipales de Corte, qui sont très intéressantes par rapport à la famille Bonaparte. Elles ont une valeur en plus, considérées à la lumière des documents que j'ai eus du Prince Napoléon. Ça prenait un autre sens.

C'est un livre qui est axé sur Ajaccio et qui donne une image assez vivace d'Ajaccio au XVIIIe siècle.

En Amérique mes livres sur la Corse ont reçu un très bon accueil. L'Amérique a beaucoup de sympathie pour la Corse. La Corse est pour les Américains une entité tout à fait à part de l'Hexagone, parce que d'une part Paoli a créé ce qui paraît être la première constitution démocratique des Temps Modernes. La constitution de Paoli, c'était d'une originalité totale, il ne l'a prise ni en Italie, ni en France, ni en Angleterre, ni nulle part ailleurs. On dit qu'elle a inspiré la constitution des Etats-Unis. A mon avis, ce n'est pas prouvé, mais ça allait dans le même sens. Alors ça c'est une grande innovation éclairée du Siècle des Lumières. Quant à Napoléon, il correspond à un certain idéal américain, l'homme parti de rien qui s'est créé tout seul et qui s'est constitué un empire.

Trois membres de la Napoléon Society d'Amérique sont venus ici à Ajaccio me remettre mon prix, j'en ai été très flattée. Ils s'intéressaient beaucoup à la Corse.

Les insurgés américains à l'époque du Général Lafayette, criaient :
« *Remember Paoli* » n'est-ce pas ?

Oui ! Il y a je crois sept villes nommées Paoli aux Etats-Unis. C'était un héros de la guerre d'Indépendance.

Ajacciu, le 22 février 1994.

NOTES.

1. Dorothy Carrington, *Corse, île de granit*, éd. Arthaud.
2. A paraître aux éd. Alain Piazzola.
3. Pierrette Bertrand-Rousseau, *Ile de Corse et magie blanche*, publication de la Sorbonne.
4. Roger Grosjean, *La Corse avant l'histoire*, Klincksick, 1966
5. Dorothy Carrington, *Napoléon et ses parents*, éd. Alain Piazzola et la Marge.